Cas d'école | Relation aux publics



Pour sa deuxième édition, le Festival itinérant Objectif 373 sillonne six semaines durant les espaces publics et privés des communes des Côtes-d'Armor à la rencontre de la population.

E LE PROJET

Le Festival itinérant a vu le jour voilà un an grâce à l'initiative de Philippe Sachet, nommé directeur en 2009 de la toute nouvelle association de développement culturel et artistique des Côtes d'Armor, Itinéraires Bis. «C'est l'idée d'un festival pluridisciplinaire qui s'étend sur l'ensemble d'un département pendant six semaines, du nord au sud, d'est en ouest; une programmation décentralisée sur un territoire rural», résume ce dernier qui est également le directeur artistique du festival. Selon lui, c'est aussi le «moment de visibilité» du travail mené sur le terrain à l'année. Présent sur 54 communes, le festival mobilise actuellement une centaine de partenaires pour une trentaine de propositions artistiques (expositions, concerts, danse, théâtre, cirque, slam) autour de thématiques dont l'une fait écho à l'identité équine du département.

DLES OBJECTIFS

L'ambition du festival apparaît dès le titre : «Festival itinérant en Côtes-

d'Armor, objectif 373», comme le nombre de communes du département. Les organisateurs se sont fixé comme défi de toutes les parcourir au fil des ans.



Philippe Sachet

Mais pour l'heure, la préoccupation demeure la médiation, en particulier entre les artistes et le public, à travers près de 50 ateliers, rencontres et stages. Certains artistes, à l'image de ceux de la

compagnie de performances et de théâtre d'actions GdRA, ont même créé un spectacle à partir d'interactions avec les habitants. Christophe Rulhes, l'un des membres, y voit «la possibilité de rencontrer des publics que nous n'avons pas forcément l'habitude de croiser dans un théâtre, et de jouer en toute liberté dans différents lieux». Entre autres, des marchés, bars, salles de fêtes, haras ou scènes nationales. Le but affiché: «questionner, séduire, secouer, impressionner, irriter, dans tous les cas toucher».

L'ÉCONOMIE

Philippe Sachet évoque un budget de 300 000 euros qui comprend «les coûts artistiques et les coûts induits» (technique, déplacements, hébergement, restauration), et «une grande partie du coût de l'important travail mené en médiation et en action culturelle dont la période d'exécution dépasse celle du festival». Le coût des permanents de la structure n'est pas inclus.

ES MOYENS HUMAINS

«Chaque membre de l'équipe d'Itinéraires Bis est sollicité à un titre ou à un autre», précise le directeur : programmation, médiation, administration ou communication. «C'est un projet construit collectivement», rappelle-t-il. Une équipe de pilotage de cinq personnes travaille néanmoins «très majoritairement» sur le festival (cadrage artistique, aspects techniques et financiers). À cela, il faut ajouter le travail d'une dizaine de techniciens intermittents.

EL'IMPACT

«Le festival commence à être identifié avec notamment un visuel assez visible», souligne Philippe Sachet qui se félicite de la plus grande cohérence du festival «dans sa ligne artistique» par rapport à la première édition. «Globalement, la rencontre avec le public se passe bien même si, comme partout, il peut y avoir des échecs.» Christophe Rulhes confirme : «les retours sont assez classiques : certaines personnes ont été touchées, émues aux larmes, d'autres n'ont pas du tout aimé ou ont été surprises par la proposition». En somme : «une très belle expérience».

QUEL AVENIR?

Porté par une ambition forte de toucher toutes les communes de Côtes-d'Armor, le Festival itinérant se projette clairement dans l'avenir. «Il y a un contexte en évolution que je ne maîtrise pas, mais j'espère pouvoir donner de l'ampleur et de l'élan à cette manifestation», déclare le directeur. Côté artistes, Christophe Rulhes se dit déjà prêt à revenir en 2013 et souhaite «utiliser les matériaux qui ont surgi au cours du projet pour les créations futures» de GdRA.

ANAÏS COIGNAC